

VERBATIM

Paul Idlout

Avant mon nom était Ullatitaq. Il a été changé pour Paul Idlout. Mon père était le défunt Joseph Idlout et ma mère, Leah Qillaq. Nous sommes déménagés là-bas, mes jeunes frères et soeurs, Moses Idlout et Paniloo, Peter Paniloo, Leah Idlout et Jesse. Jesse était très jeune.

Ce sont eux qui ont déménagé à Resolute en 1951. Toutes ces personnes sont parties là-bas. Pardon, je me trompe, c'est en 1950 que nous sommes partis à Resolute. Nous avons été embarqués à Artic Bay. Le bateau partait à Resolute, c'était le C.D Howe.

Johnny, Johnny Eckalook et sa famille, ils ont voyagé avec nous. Nous nous sommes connus à Artic Bay et nous sommes débarqués ensemble à Resolute. À cette époque, lorsque nous avons voyagé avec le C.D. Howe pour aller à Resolute, je ne savais pas que le gouvernement voulait que mon père déménage, le défunt Joseph Idlout. Nous avons été envoyés là-bas, à Resolute et nous avons rejoint la famille de Joanie.

Une fois arrivés là-bas, nous avons vécu avec Joanie et sa famille, la famille Sudlovenick et Amagoalik. Il y avait beaucoup de familles. Nous avons été déplacés là-bas et nous avons vécu avec eux.

Là-bas, nous avons essayé d'enseigner aux gens comment chasser et comment survivre. Ils n'étaient pas habitués à certaines conditions, comme celles de Pond Inlet. Ils n'étaient pas habitués à la chasse. Nous leur avons appris comment survivre. Nous ne leur enseignions pas directement. Nous les accompagnions dans leur expéditions. J'ai vu qu'ils ne savaient pas chasser le morse ou l'ours polaire. Ce sont des animaux que l'on chasse chez nous.

En 1963 je suis parti à Iqaluit puisque je travaillais avec la GRC. Nous avons été avec eux durant toute cette période, depuis 1950. Et en 1963 nous nous sommes séparés. Nous avons quitté cet endroit.

Quand nous avons été déplacés là-bas, je ne savais rien. Mais il semble que mon père savait tout. Joseph Idlout; on lui avait demandé de partir là-bas. C'est pour cela que je connais cet évènement.

Quand nous vivions là-bas, nous ne connaissions pas très bien l'endroit, même si ça ressemblait à chez nous. Mais l'hiver c'était pareil, il faisait très noir. Quand nous

sommes arrivés là-bas, nous n'avions pas de maison. Nous avons dû essayer de construire notre propre abri.

Les gens du Québec sont devenus des amis. Ils étaient nos frères et nous avions de très bonnes relations. À cette époque, nous avions des chiens alors nous voyagions en traîneaux à chiens pour aller chasser, trapper le renard. Ce n'est que longtemps plus tard que nous avons eu des emplois. Puis nous avons vécu dans des maisons que nous avons construites nous-mêmes. Nous avons construit nos propres maisons et même si c'était dur, nous sommes parvenus à survivre.

Ils ne nous ont pas donné de maisons, alors nous avons construit nos propres maisons. Je ne sais pas comment nous avons eu assez de chance pour apprendre à fabriquer des maisons, mais nous avons réussi à avoir un toit. C'était ça notre vie, nos habitudes. Pour tous ceux qui sont partis à Resolute et qui sont revenus ici. Quant à moi, je suis revenu en 1981. Je vis à Iqaluit depuis cette époque.

Ces gens du Québec étaient comme des frères; les gens présents à la réunion. C'est ce que j'ai vécu à Resolute. Nous partions en traîneau à chiens et nous chassions pour survivre. Ce fut notre expérience. Nous avons embarqué à Artic Bay, sur le bateau, le C.D. Howe.

À notre arrivée à Resolute, nous avons réalisé que nous n'avions aucun bien personnel. À cette époque, nous n'étions pas aussi équipés. Nous n'avions pas de véhicules, aucun moyen de transport. C'est là-bas que nous avons vu des véhicules pour la première fois. Les soldats, les RCAF, étaient déjà présents et nous avons vu leurs véhicules.

Quand on nous a débarqué à Resolute, sur notre petit bout de terre, il y avait un bateau. C'était notre unique bien, si je me souviens bien. C'était notre unique moyen de transport; un bateau pointu aux deux extrémités. C'était un Peterhead.

Je me souviens très bien. Le territoire était différent. C'est ce que j'ai remarqué lorsqu'ils nous ont débarqués à terre; il n'y avait pas de plante. Il y avait seulement des roches et du gravier. C'est ce dont je me souviens. Et la plage de galet où nous avons levé la tente. Quand le temps est devenu très froid, nous avons construit des maisons pour y habiter.

Tous ceux qui avaient été déplacés, c'est à dire nous et les gens du Québec, nous ne venions pas de la même communauté. Il y avait un obstacle entre nous puisque nous ne parlions pas le même dialecte. Nos modes de vie étaient différents. Nous avons dû nous adapter les uns aux autres.

Chacun a appris la langue de l'autre. Il y avait un obstacle dans la relation puisque nous n'étions pas de la même communauté. Les gens du Québec venaient d'un climat plus chaud et nous venions de Pond Inlet. Je pense que l'expérience était plus facile pour nous. Le territoire n'était pas exactement comme le nôtre, nous savions que ça serait

difficile. Il n'y avait pas de plantes, pas de baies comme chez nous et nous avons dû nous adapter.

J'ai dit que nous n'étions pas habitués les uns aux autres. Nous ne parlions pas le même dialecte. Cela c'est réglé rapidement mais nous n'avions pas de langue appropriée. Nous ne prononcions pas bien leurs mots; ils ne parlaient pas notre dialecte. Alors évidemment, la communication était un problème.

Oui, la vie s'est améliorée. Nous nous sommes créé une nouvelle vie. Nous avons mélangé nos dialectes et avons commencé à communiquer. Nous ne parlions ni le dialecte du Québec ni de Pond Inlet. Nous avons créé un nouveau langage et changé des aspects de nos vies. Nous nous sommes complètement habitués les uns aux autres, en changeant nos dialectes et nos habitudes. C'est ce qu'il fallait faire.

Mais ça a été toute une épreuve. À tout le moins pour nous. Le fait qu'il n'y avait pas de maison, c'était l'automne et il faisait très froid. Nous vivions dans une tente et il y faisait très froid. Nous n'avons pas eu d'endroit chaud où vivre pendant très longtemps. Ce fut très difficile pour nous. Nous devons construire une maison. C'était une nouvelle expérience pour tout le monde. Nous avons vécu une expérience hors de l'ordinaire.

Il n'y avait pas d'infirmière là-bas. Seuls les soldats, les RCAF, avaient une infirmière. Elle visitait les Inuit, mais elle n'était pas notre infirmière officielle.

Tout cela fait partie des difficultés auxquelles nous avons fait face. Nous n'avions pas d'infirmière et nous devons nous habituer à un univers très différent.

J'ai découvert que vivre sous l'autorité de l'officier de la RCMP était dur. Son nom était Ross Gibson. De son vivant, nous devons suivre chacune de ses règles. Nous devons obtenir sa permission pour aller à la base. En tout moment, nous devons suivre ses règles et faire ce qu'il nous disait. Cette personne aussi nous a donné du mal, elle nous disait comment vivre notre vie.

Les excuses du gouvernement? Je n'étais pas vraiment au courant des changements que cela a créés. Mon père n'a pas été inclus dans l'accord, mais il aurait dû l'être. Comme il n'a pas été inclus, ma famille n'a pas reçue d'excuses de la part du gouvernement. Les gens du Québec ont dit que mon père est parti de son propre gré. En vérité, il n'est pas parti volontairement. Lui aussi a été manipulé par le gouvernement.

Mais je n'étais pas à sa place. Je n'étais pas avec lui. Ils n'ont pas été inclus dans le groupe qui devait recevoir des excuses. Nous ne savons pas très bien pourquoi.

Cela me préoccupe un peu tout ça. Le fait que mon père ne fait pas parti de l'entente financière. C'est comme si mon père avait été exclu, ma famille oubliée. Nous avons été traité comme si nous n'avions pas subi tout cela. Voilà ce qui me dérange.

Les gens du Québec et les gens qui sont ici pour la réunion, nous avons fait partie de la même communauté. J'ai vécu avec eux. Ils étaient des membres de ma communauté, des membres de ma famille, comme ceux de Pond Inlet. Ça me semble injuste qu'ils ne m'aient pas inclus. Nous avons été traité comme si nous n'avions pas vécu là-bas. J'ai le triste sentiment d'avoir été exclu et que mes parents ont été exclus. Ils disent que mon père avait décidé de vivre de cette manière. Mais ce n'est pas vrai, je le sais.

Mais j'ai complètement accepté ces gens. Les gens du Québec, ceux de Pond Inlet et leur enfants. Sur cette pensée, j'espère qu'une dans l'avenir une solution satisfaisante sera trouvée.

Je ne suis pas vraiment inquiet au sujet de la réinstallation, mais j'ai dit plus tôt que nous essayons de recevoir les indemnités que nous n'avons pas reçues. Elijah Erkloo et moi, nous travaillons là-dessus, à Iqaluit. Je souhaite être lié aux gens du Québec; que notre relation soit comme avant. Je souhaite que notre relation soit bonne et que nous puissions tourner la page.